



week-end | livres

L'actu à travers un livre

PAR CLARA DUPONT-MONOD



Tchernobyl mon amour

26 avril 1986, 1h23 du matin: le réacteur numéro 4 de la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine, explose.

« La centrale qui,

d'habitude, ne fumait pas, ressemblait à une usine, ou, même, dans la lumière de l'aube, à un fourneau, une énorme forge », se souvient Ludmila. Elle fait partie des trois femmes qui prennent la parole, tour à tour, dans *86, année blanche*, de Lucile Bordes. C'est un roman: inutile donc de se demander si Ludmila, Ioulia et Lucie ont existé. Chacune raconte son Tchernobyl, en ce printemps 1986. Ludmila est évacuée de Pripiat, la ville qui jouxte la centrale, sans savoir

qu'elle n'y reviendra jamais, ni que son mari, ouvrier du nucléaire, est condamné. Ioulia, elle, habite à Kiev, la capitale. On lui explique qu'il n'y a rien à craindre. Mais elle s'étonne d'un goût acide dans sa bouche, ignorant que c'est celui de l'iode radioactif recraché par le réacteur. Et Lucie? C'est une adolescente. Elle habite en France, au bord de la mer. La télé explique que le nuage radioactif ne passera pas les frontières et que sa ville sera protégée... Mais Lucie est occupée à vivre une autre catastrophe, dévastatrice et toute personnelle: son père est licencié des chantiers navals et, comme le mari de Ludmila, il ne se lève plus de son lit. L'événement irradie en profondeur la vie familiale et le chaos guette. Un parallèle magnifique entre trois vies et un désastre.

> *86, année blanche*, de Lucile Bordes, Liana Levi, 144 p., 14,50 €.